

# Histoire de la Communauté de l'Emmanuel

(Extrait du livre Appelés dans l'Emmanuel)

En France, après le Concile, entre les années 1970-1975 et les années 1990, se sont créées environ 120 à 130 communautés nouvelles, dont l'Emmanuel. Sur le plan mondial, beaucoup de ces communautés sont nées aussi à partir du Renouveau Charismatique.

Nous allons parcourir brièvement l'histoire de l'Emmanuel en trois points : notre fondateur, Pierre Goursat, la fondation de la Communauté comme telle et enfin le développement de la communauté.

## I. Pierre Goursat

La Communauté de l'Emmanuel s'est constituée en 1976 à partir d'un groupe de prière du Renouveau charismatique catholique fondé en 1972 par Pierre Goursat et Martine Laffitte-Catta (Décret de reconnaissance des Statuts de la Communauté de l'Emmanuel et de la Fraternité de Jésus par le Conseil Pontifical pour les Laïcs, 8 décembre 1992).

Pierre Goursat est né le 15 août 1914, à Paris. Pierre était très parisien d'esprit, mais sa famille était originaire de la province, en particulier du Sud-Ouest et du Sud-Est de la France. Ses parents ont eu deux enfants, Pierre et Bernard, qui avait deux ans de moins que Pierre. Malheureusement, les parents se sont séparés et ont divorcé. C'est la maman qui a élevé les enfants. La mère de Pierre était une femme profondément chrétienne, qui tenait une pension de famille. Elle a élevé Pierre et Bernard dans la foi chrétienne depuis leur enfance. Pierre et Bernard ont réellement vu prier leur mère.

Un autre drame a bouleversé Pierre à l'âge de 12 ans : la mort de son frère Bernard, emporté pendant les vacances, en quelques heures, d'une appendicite, une affection que l'on ne soignait pas à l'époque comme on la soigne maintenant. La mort de Bernard, qui était vraiment le grand ami de Pierre, a été une épreuve très douloureuse de son existence.

En grandissant, Pierre a connu une période de recherche esthétique. Il voulait devenir conservateur de musée et il a commencé pour cela des études dans le domaine de l'histoire de l'art. Dans le même temps, il menait une vie qui, sans être dérégulée, n'était pas vraiment une vie chrétienne. Sa maman s'inquiétait pour lui et elle lui disait : « *Pierre, je trouve que tu pries moins maintenant.* » Il n'avait pas perdu la foi, mais il s'en éloignait peu à peu, quand, à l'âge de 19 ans, il fut atteint d'une tuberculose.

À l'époque, pour soigner la tuberculose, on n'avait pas d'autre solution que d'aller en montagne respirer le bon air dans un sanatorium. Pierre fut soigné près du mont Blanc, sur le Plateau d'Assy. C'est là qu'il se convertit. À peu près au même moment, Pierre connut une autre grande souffrance : il aimait une jeune fille qui, elle-même, fut atteinte de la tuberculose et en mourut.

### **La conversion de Pierre**

Pierre se trouvait au sanatorium du Plateau d'Assy quand, un jour, il eut un sentiment extrêmement fort de la présence de son frère Bernard. C'était comme si Bernard lui disait : «

*Tu ne penses plus beaucoup à moi, c'est parce que tu es pris par l'orgueil.* » Pierre s'est retrouvé à genoux au pied de son lit, radicalement converti. Cette conversion l'a accompagné pour la vie. Il a été aidé par un prêtre qui se soignait aussi dans ce sanatorium. Ce prêtre lui a fait découvrir l'Église, et depuis ce jour, Pierre a compris la sagesse de l'Église et il l'a aimée. Revenu à Paris, converti, Pierre entra en relation avec un cousin prêtre, pour que celui-ci l'aide un peu. Ce cousin, le Père Jacques Goursat, le mit en relation avec le Père Henri Caffarel, fondateur des Équipes Notre-Dame. Le Père Caffarel a accompagné Pierre pendant sa période de discernement qui a précédé la seconde guerre mondiale. Il poussait un peu pour que Pierre devienne prêtre, mais Pierre ne le sentait pas.

Pendant la seconde guerre mondiale, Pierre fut en contact étroit avec le cardinal Emmanuel Suhard, archevêque de Paris, qui fut son accompagnateur spirituel. Pierre a donné au cardinal des avis sur la situation du monde, la situation des milieux incroyants, et, de son côté, le cardinal Suhard a accompagné Pierre. Il a compris que Pierre n'était pas appelé au sacerdoce et il l'a confirmé dans son appel à vivre comme adorateur dans le monde.

### ***Secrétaire de la Centrale catholique du cinéma***

À partir de ce moment-là, Pierre a vraiment trouvé sa voie : vivre dans le monde, comme laïc consacré dans le monde, et comme adorateur. Il prit de longs temps d'adoration dans sa paroisse Saint-Philippe-du-Roule et à la basilique de Montmartre, et en même temps, il commença à évangéliser sous des formes diverses, en particulier par la presse, par des revues, par des livres, et par le cinéma. Il devint en effet, après la guerre, secrétaire de la Centrale catholique du cinéma, qui était une affaire énorme à l'époque, puisque cette Centrale donnait un avis sur tous les films qui paraissaient en France. Il a ainsi connu tous les milieux du cinéma : acteurs, réalisateurs, organisateurs et participants des festivals de Cannes et de Moscou. Il prit sa retraite anticipée pour prier quand il s'aperçut que le cinéma tournait mal, que son action était limitée et qu'elle n'était plus soutenue.

C'est à ce moment-là, alors que sa vie paraissait presque terminée – il avait toujours été très malade – que le Seigneur est venu vers Pierre et lui a fait rencontrer le Renouveau charismatique.

### ***L'expérience de l'effusion de l'Esprit***

Le Renouveau charismatique avait débuté aux États-Unis, quelques années auparavant. Dans les années 1971-1972, on commença à en parler en France, et un religieux canadien, le Père Regimbald, de passage à Paris, rencontra Pierre. Pierre fut frappé par cette rencontre et il en parla à une personne qu'il avait connue chez le Père Caffarel, une jeune étudiante en médecine qui s'appelait Martine Laffitte.

Un peu plus tard, Brigitte et Xavier Le Pichon, un couple français qui avait rencontré le Renouveau charismatique aux États-Unis, revint en France. Leur rencontre avec le Renouveau charismatique les avait complètement transformés. Ils allèrent voir le Père Caffarel, et celui-ci organisa, les 12 et 13 février 1972, dans la Maison de prière de Troussures qu'il avait fondée, un week-end de prière, au cours duquel les Le Pichon témoignèrent. À ce week-end, le Père Caffarel avait invité les personnes qu'il connaissait le mieux, avec lesquels il était le plus intime, et parmi eux, Pierre Goursat et Martine Laffitte.

Brigitte et Xavier Le Pichon expliquèrent ce qui se passait aux États-Unis. Ils racontèrent que l'Esprit Saint était en train de renouveler l'Église un peu comme dans les Actes des Apôtres. Ils demandèrent aux personnes présentes si elles voulaient recevoir l'effusion de l'Esprit Saint et

elles la reçurent très simplement. Une seule personne reçut le don du chant en langues. Il n'y eut rien d'extraordinaire au niveau visible, mais il s'est passé quelque chose de très fort à ce moment, et à la fin du week-end, au moment de se quitter, Pierre Goursat et Martine Laffitte avaient compris qu'ils étaient frère et soeur et ils ont décidé de prier ensemble. Pierre est rentré à Paris et dans le métro, il reçut le don du chant en langues. Pierre racontait cela avec humour: il disait qu'il s'était mis à chanter en langues tout seul dans le métro, et qu'avec les voûtes qui faisaient résonance, ce n'était pas mal du tout !

À partir de ce jour-là, Pierre et Martine se virent tous les jours pour prier. Pendant plusieurs mois, ils ont continué à prier, ou bien tous les deux, ou bien en petit comité, avec quelques personnes qui étaient liées au Père Caffarel. À un moment donné, l'Esprit Saint leur a montré que le temps de s'ouvrir était venu. Et ce fut la fondation de l'Emmanuel.

## **II. La Fondation de la Communauté**

En mai 1972, Pierre Goursat et Martine Laffite décident d'inviter leurs amis à prier avec eux. La première fois, ils ne sont que cinq, dont Francis Kohn et François Malcor, aujourd'hui François Morin, qui était la secrétaire de Pierre Goursat. Pierre et Martine leur parlent de ce qui se passe aux États-Unis, de ce qu'eux-mêmes ont commencé à vivre. Les cinq décident de se voir toutes les semaines. C'est le début du groupe de prière, dans l'appartement de Martine Laffitte. Un an après, en mai 1973, le groupe compte 500 personnes ! Il est décidé de le scinder. Un an après, il y a trois groupes de prière : un dans la crypte de l'église Saint-Sulpice, un chez les soeurs de l'Assomption, dans le 16e arrondissement, et un à la chapelle Saint-Bernard, près de la gare Montparnasse. Dans ces groupes de prière, des merveilles s'accomplissent : les gens se convertissent, sont renouvelés, reçoivent l'Esprit Saint, des vies nouvelles commencent et on a l'impression qu'un nouveau monde est en train de naître.

La même chose se passe dans d'autres lieux en France, à peu près au même moment. Les groupes de prière commencent à se retrouver entre eux, les premiers rassemblements du Renouveau ont lieu. On a l'impression de vivre comme une nouvelle Pentecôte. En juillet 1974, a lieu à Vézelay, dans la grande basilique romane, le premier rassemblement du Renouveau charismatique catholique français. Ce rassemblement a été organisé principalement par Pierre Goursat et par l'Emmanuel et rassemble plusieurs centaines de personnes. L'année suivante, en juillet 1975, ce seront les premières sessions de Paray-le-Monial.

Dans le même temps, les groupes de prière commencent à se transformer peu à peu en lieux de vie communautaire et certaines personnes disent à Pierre : « Ne pourrait-on pas aller plus loin et véritablement vivre ensemble ? »

Pierre écoute cela et une première « maisonnée », comme on va l'appeler plus tard, naît à Gentilly, au presbytère, dans la Cité universitaire de Paris, en 1974-1975. Elle compte trois personnes : Hervé-Marie Catta (qui va épouser Martine Laffitte), Jean-Marc Morin (qui va épouser François Malcor), et Pierre Goursat. Cette maisonnée déménage l'année suivante rue Gay-Lussac, à Paris. Elle va à son tour grandir et plusieurs maisonnées s'ouvriront. À partir de ces maisonnées, à partir des week-ends qui commencent à rassembler les groupes de prière de l'Emmanuel, un certain nombre de personnes se demandent si elles ne pourraient pas vivre ensemble, mais pas nécessairement en habitant dans la même maison.

Aux États-Unis, les choses ont déjà commencé de la sorte. Pierre organise deux voyages aux États-Unis, en 1976 en particulier, pour aller voir ces nouvelles communautés américaines. Au retour, en septembre 1976, a lieu à Paris ce que l'on appelle la « Retraite des Trois Semaines » : toutes les personnes intéressées par un projet communautaire se retrouvent pendant trois semaines, tous les soirs et les week-ends. Il y a des enseignements, des partages, des prières les uns pour les autres, et au bout des trois semaines, il paraît clair que la Communauté doit être véritablement fondée.

Un certain nombre de personnes décident de s'engager dans la Communauté et les premiers engagements ont lieu le 18 juin 1977 à Chevilly-Larue, chez les Pères du Saint-Esprit. Cinquante personnes s'engagent dans la Communauté pour l'évangélisation, pour l'adoration, pour le renouvellement de l'Église. Tout cela se passe dans une ambiance de très grande joie, de très grand élan et de très grande espérance dans l'avenir.

Parallèlement à cette naissance de la Communauté qui s'organise très rapidement en maisonnées, avec des week-ends tous les mois, la louange, etc., commence la Fraternité de Jésus. De quoi s'agit-il ? C'est un mystère... En effet, dans la première maisonnée, à Gentilly, un beau matin, Pierre déclare aux deux autres frères : « *Nous nous appellerons la Fraternité de Jésus.* » Au début, personne ne voit très bien quel est le rapport entre la Fraternité de Jésus et la Communauté de l'Emmanuel. On sent qu'il y a une grâce commune, et pourtant un approfondissement différent. Parallèlement à la mise en place de la Communauté de l'Emmanuel, se met donc en place la Fraternité de Jésus, avec ses week-ends propres, avec ses retraites, trois fois par an au début. En décembre 1977 à Paray-le-Monial, ont lieu les premières consécration dans la Fraternité (une cinquantaine de personnes aussi).

La Communauté de l'Emmanuel est donc apparue progressivement entre 1972 et 1976 avec son mode de vie et ses règles. Comment les décrire ? D'abord, il y a un grand amour de la louange, une louange qui a d'ailleurs été renouvelée par le passage aux États-Unis. Cette louange se vit véritablement sous l'influence de l'Esprit Saint, elle est comme une conséquence de l'expérience de l'effusion de l'Esprit. Elle s'accompagne de charismes particuliers : chants en langues, textes, exhortations, prophéties, images, paroles de connaissance... Elle pousse les frères à se détourner d'eux-mêmes, à se tourner vers le Seigneur et vers les autres. Elle les sort d'eux-mêmes. Elle constitue le premier moteur de la Communauté de l'Emmanuel.

Une autre grâce donnée dès les débuts est l'adoration. La Communauté de l'Emmanuel est extrêmement attirée par l'eucharistie. Les frères adorent Jésus pendant des heures. Il leur est demandé de prendre un long temps de prière quotidienne, si possible devant le Saint-Sacrement. La grâce de louange s'accompagne donc d'une grâce intérieure, une grâce de vie profonde avec le Seigneur, spécialement dans l'adoration.

Les origines communautaires sont très liées aussi au souci des autres, et en particulier au souci de ceux qui ne connaissent pas Dieu. À la suite de Pierre, les premiers frères expérimentent la grâce de compassion, l'amour pour les pauvres et les malades, mais aussi pour ceux qui ne connaissent pas le Seigneur. La réponse naturelle à ce souci du salut des âmes est l'évangélisation, le désir de faire connaître Jésus. La Communauté de l'Emmanuel va commencer immédiatement ce qu'on appelle « l'évangélisation directe » et « explicite », autrement dit l'annonce claire de la Bonne Nouvelle. Ce sera l'époque de « la boutique verte », près de l'église Saint-Séverin à Paris, qui est une petite boutique dans laquelle il y a des livres, où l'on accueille des gens, et dans laquelle vont défiler des quantités de personnes en recherche, et aussi beaucoup de pauvres (SDF, drogués, alcooliques...). C'est aussi le début de l'évangélisation de rue : les frères sortent et vont directement trouver les gens pour leur parler

de Jésus. Ce type d'évangélisation, nouveau pour les catholiques, a rendu la Communauté célèbre à cette époque, y compris en dehors des frontières de la France.

Tout se passe dans une ambiance fraternelle très forte. Pierre Goursat insiste sur le fait que si « *toutes les règles ont des exceptions, une règle n'en souffre aucune : on ne se critique pas, même en plaisantant !* » Cette règle va accompagner l'histoire de la Communauté et sera extrêmement féconde. Elle va fonder la Communauté, parce que si on ne se critique pas, c'est qu'on a confiance dans ses frères, envers et contre tout quelquefois. On décide donc d'aller toujours plus loin dans la confiance dans l'Esprit Saint, vivant non seulement en soi, mais aussi chez les autres.

C'est la base d'un autre trésor communautaire : le discernement fraternel. En étant ensemble à l'écoute du Seigneur par les frères, dans la prière et le partage fraternel confiant, nous accueillons la volonté du Seigneur.

### **III. Paray-le-Monial**

En 1975, Pierre Goursat propose de continuer à Paray-le-Monial les rassemblements du Renouveau charismatique commencés à Vézelay l'année précédente. C'est l'année du trois-centième anniversaire de la grande apparition de Jésus à sainte Marguerite-Marie, mais le culte du Sacré-Coeur est tombé quelque peu en désuétude. Peu de pèlerins répondent à l'invitation des chapelains de venir célébrer cet anniversaire. Ce sont les « charismatiques » qui s'invitent dans la place sans y être attendus et qui surprennent les chapelains !

Très rapidement, les sessions d'été de Paray-le-Monial grandissent et deviennent internationales. Peu à peu, la Communauté comprend qu'elle n'est pas arrivée par hasard dans la ville du Coeur de Jésus et qu'il y a un lien très profond entre notre appel à l'évangélisation et le Coeur de Christ, ce Coeur qui a tout donné par Amour pour les hommes. C'est cet Amour de Miséricorde infini que nous sommes appelés à annoncer comme Communauté aux hommes du troisième millénaire.

En 1985, Mgr Le Bourgeois, évêque d'Autun-Chalon-Mâcon, confie le pèlerinage de Paray-le-Monial à la Communauté, et en octobre 1986, nous avons la joie d'y accueillir le pape Jean-Paul II, en présence d'une foule de 300 000 personnes.

### **IV. Le développement de l'Emmanuel**

La Communauté de l'Emmanuel était au début totalement parisienne. Souvent à cette époque, en France comme aux États-Unis, quand naissaient de nouvelles communautés, elles avaient une connotation très locale. On s'est posé la question théorique de savoir si la Communauté de l'Emmanuel devait se développer en dehors de Paris, mais c'est d'une façon pratique que la solution s'est imposée. En effet, très rapidement, des frères de Paris ont quitté la ville pour s'installer ailleurs, et ils se sentaient toujours membres de la Communauté de l'Emmanuel. C'est ainsi que, dans les différentes provinces de France, puis dans les différents pays d'Europe, un certain nombre de personnes ont voulu à leur tour vivre des grâces de la Communauté, et celle-ci s'est développée par une sorte de mouvement et d'appel intérieurs qui venaient certainement de l'Esprit Saint.

Dès 1976, grâce à Claude et à Danielle Proux, la Communauté commence dans le Sud-Est de la France ; dès 1977 elle s'implante en Bretagne; dès 1978 dans le Poitou ; en 1981 dans le Sud-Ouest ; en 1984 dans l'Est, en 1987 dans le Nord, et en 1987 dans la vallée de la Loire. Déjà, à ce moment-là, des pays extérieurs à la France sont touchés, inculturant les grâces de la Communauté dans leur propre mentalité. Des communautés se fondent, en particulier en Italie dès 1979, en Allemagne dès 1982, et très rapidement aussi en Belgique et aux Pays-Bas.

La Communauté de l'Emmanuel augmente en même temps très rapidement ses capacités d'évangélisation. Les groupes de prière se multiplient. Différentes activités apostoliques naissent, commençant souvent en interne, puis une fois expérimentées, sont proposées vers l'extérieur : Amour et Vérité pour les couples et les familles, Fidesco pour la coopération missionnaire, etc. La Communauté lance aussi un journal, *Il est Vivant*, les Éditions de l'Emmanuel, et toutes sortes d'autres initiatives qui vont se développer.

Dans le même temps, les effectifs de la Communauté augmentent très rapidement. Les premières années, à partir de 1977, la Communauté double pratiquement ses effectifs tous les ans. La Communauté commence avec 50 engagés en 1977 ; en 1982, il y a déjà 1200 membres répartis dans 7 ou 8 pays. En 1988, l'Emmanuel comprend environ 2 500 membres répartis dans 20 pays ; en 1994, 3 600 membres environ ; en l'an 2000, 7 700 membres répartis dans une cinquantaine de pays (France, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg, Allemagne, Autriche, Portugal, Espagne, Italie, Suisse, Grande-Bretagne, Irlande, Pologne, Slovaquie, Croatie, Bosnie, Hongrie, République tchèque, Roumanie, Lettonie, Égypte, Israël, Sénégal, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Cameroun, Bénin, Togo, Congo RDC, Rwanda, Burundi, Kenya, Afrique du Sud, Cap-Vert, Angola, Inde, Philippines, Indonésie, Malaisie, Vietnam, Chine, Taiwan, Japon, Timor oriental, Australie, Canada, USA, Nicaragua, Cuba, Haïti, Colombie, Pérou, Brésil, Chili.). En 2020, elle compte un peu plus de 12 000 membres dans une soixantaine de pays sur les cinq continents. La Communauté la plus importante en nombre après la France est la Communauté rwandaise. En même temps que se développent les effectifs de la Communauté, on voit apparaître de plus en plus des vocations d'hommes et de femmes célibataires pour le Royaume et de prêtres.

La première ordination sacerdotale a lieu en 1981. En 1984, la Communauté a la joie de compter 4 ordinations ; en 1985, 2 ; en 86, 3 ; en 1987, 4. Il y a 14 prêtres fin 1987. En 2013, la Communauté comprend environ 240 prêtres, 90 séminaristes, 187 femmes et une vingtaine d'hommes consacré(e)s dans le célibat. Six évêques sont issus de la Communauté.

À travers cette croissance, on peut discerner l'action de Dieu, qui a utilisé la docilité de quelques personnes ayant reçu l'effusion de l'Esprit pour développer un charisme au service de son Église. Et l'Église elle-même l'a reconnu.

Depuis sa naissance, la Communauté a vraiment voulu être d'Église et elle a demandé très rapidement la reconnaissance de l'Église. L'Église catholique l'a reconnue d'abord comme *association de fidèles* dans le diocèse de Nanterre, où est installée la péniche qui a été longtemps le centre de l'Emmanuel. Dans un second temps, le cardinal Lustiger l'a reconnue dans le diocèse de Paris, et de nombreux autres évêques ont suivi. Le cardinal Lustiger reconnaissait dans l'Emmanuel un fruit du concile Vatican II.

En 1992, le Saint-Siège l'a reconnue à son tour comme *association internationale privée de fidèles*, d'abord « *ad experimentum* », puis définitivement en 1998. La Communauté de l'Emmanuel a été la première communauté charismatique à être reconnue par Rome. En 2009, la Communauté a été reconnue par le Saint-Siège comme *association internationale*

*publique de fidèles*. Ce passage du statut d'association privée à celui d'association publique témoigne d'une reconnaissance et d'une confiance ecclésiales plus grandes. Par ce statut public, le Saint-Siège reconnaît que la Communauté de l'Emmanuel agit au nom de l'Église catholique, participant ainsi à la rénovation de la conscience missionnaire de tous les baptisés.

## **V. La Fraternité de Jésus**

Avant même que ne naisse la Communauté de l'Emmanuel officiellement, Pierre Goursat a eu l'intuition de la Fraternité de Jésus. En effet, un matin de 1975, Pierre s'adresse aux deux membres de la première maisonnée du presbytère de Gentilly, Hervé-Marie Catta et Jean-Marc Morin, et il leur déclare : « Nous sommes la Fraternité de Jésus. » Hervé-Marie et Jean-Marc confieront plus tard qu'ils n'ont pas bien compris à l'époque ce que Pierre voulait dire.

Parallèlement au développement de l'Emmanuel, la Fraternité de Jésus va grandir au coeur de la Communauté. Au début, elle se réunit trois fois par an à Paray-le-Monial pour des retraites (Noël-fin d'année, triduum pascal, vacances d'été). Elle est un des vecteurs de croissance de la Communauté car, au début, Pierre n'hésite pas à y inviter des personnes qui ne sont pas encore membres de la Communauté mais chez lesquelles il discerne un appel. C'est ainsi qu'à partir de la Fraternité, la Communauté naîtra en Italie et en Belgique.

Peu à peu, l'intuition de Pierre s'explique. La Fraternité de Jésus est indissociable de la Communauté. Elle en est le coeur. Elle est constituée de membres de la Communauté de l'Emmanuel qui reçoivent un appel spécial à se donner totalement par une consécration et une disponibilité pour la mission dans le cadre communautaire. Cette consécration est un renouvellement de la consécration baptismale<sup>1</sup> vécue dans la Communauté. Elle a un caractère définitif, ce qui signifie que les personnes consacrées dans la Fraternité de Jésus choisissent l'Emmanuel comme chemin de sainteté pour toute leur vie (Contrairement à l'engagement dans la Communauté qui est pour un an et se renouvelle chaque année). Ils se donnent au Christ de manière définitive pour soutenir la Communauté dans ses fondements, sa vie quotidienne et sa mission d'évangélisation. Le don de soi que la consécration comporte s'exprime aussi à travers une disponibilité pour la mission au sein de la Communauté, c'est-à-dire une offrande radicale de soi-même à la volonté de Dieu à travers charges, services ou missions demandés par la Communauté.

Aujourd'hui, les membres de la Fraternité de Jésus vivent dans le monde entier, partout où la Communauté existe. Ils se réunissent localement et participent à des retraites locales ou internationales à Paray-le-Monial.